

Chapitre XI

TOUT PARIER SUR LA SUITE DU CHRIST

1. Reprise introductive : nous tourner vers Dieu au lieu de penser au démon

Il est bon de prendre conscience de la manière dont le démon peut se glisser dans notre vie à travers notre mental¹, « afin de n'être pas dupes de Satan, car nous n'ignorons pas ses desseins » (2 Co 2, 11). Cela ne signifie pas qu'il faille pour autant se centrer sur le démon et encore moins **se laisser obséder par lui**. Ce serait faire son jeu que de penser à lui et de penser notre vie en fonction de lui. Autrement dit, s'il est vrai que la vie est un combat spirituel, il ne faut pas pour autant vouloir faire de notre vie un combat : il nous faut plutôt nous tourner continuellement vers Dieu, nous unir à lui en suivant la voie de l'amour. **N'ayons pas peur du démon**, cela n'en vaut pas la peine², et **ne le provoquons pas** non plus en cherchant comme à en découdre avec lui³. **Fuyons** plutôt – autant que nous le pouvons – là où nous sentons sa présence et son action. La première fuite, et la meilleure aussi, est précisément de **sortir du mental** pour nous réfugier dans les régions où le démon n'a pas accès, celles de **notre cœur**⁴, que Dieu seul peut sonder. Au lieu de vouloir résister frontalement aux tentations, qu'elles viennent directement du démon ou qu'elles proviennent des convoitises de la chair, posons des actes de foi, d'espérance et de charité dans le secret de notre cœur⁵.

¹ Faisons attention notamment à ne pas nous arrêter à nos rêves, à ne pas chercher à les interpréter nous rappelant que « les songes donnent des ailes aux sots », qu'ils « ont égaré beaucoup de gens » et que « ceux qui comptaient dessus ont échoué ». S'ils sont « envoyés en visiteurs du Très-Haut » (cf. Si 34, 1-7), ayons confiance que Dieu saura nous les faire comprendre lui-même en se servant d'autres signes.

² Loin de nous laisser troubler par le démon, traitons ses attaques par le mépris sans pour autant le mépriser lui-même puisqu'il est une créature de Dieu. **La peur est plus dangereuse que le démon**. C'est par elle principalement que le démon cherche à nuire à notre vie d'union à Dieu, union qu'il ne peut atteindre directement : Dieu étant la paix même, tout ce qui trouble notre paix trouble notre intimité avec lui. Écoutons sainte Thérèse d'Avila à ce sujet : « **Je ne puis concevoir les craintes que provoquent ces exclamations : “Le démon ! le démon !”, quand nous pouvons dire : “Mon Dieu ! Mon Dieu !”,** et faire ainsi trembler l'esprit des ténèbres. Ne savons-nous pas qu'il ne peut faire le moindre mouvement si Dieu ne le lui permet ? Pourquoi donc ces frayeurs ? » (cf. *Vie*, chap. 25.)

³ **Gardons humblement conscience que le démon est plus fort et plus rusé que nous**, tout en ayant l'assurance que, dans le Christ, nous sommes plus forts et plus rusés que lui.

⁴ Saint Jean de la Croix explique très bien comment l'âme purifiée « **s'enfonce dans la partie la plus intime d'elle-même** et qu'elle « se rend très bien compte qu'elle pénètre dans un certain refuge où elle est plus éloignée et cachée de son ennemi » ; de la sorte elle augmente la paix et la joie que le démon prétendait lui ravir » (*Nuit obscure*, liv. II, chap. 23, § 4).

⁵ Notre cœur étant précisément le lieu « **où se forment la foi, l'espérance et la charité** » (CEC, n° 1968). Saint Jean de la Croix l'explique très bien : « Quand nous sentons le premier mouvement, le premier assaut de quelque vice : l'impureté par exemple, ou l'impatience, l'esprit de vengeance pour un affront reçu, etc., **ne pas résister par un acte de vertu contraire (...)** mais opposer à la première atteinte du vice **un acte anagogique** (c'est-à-dire un acte de foi, d'espérance ou de charité) ou élan d'amour, **en élevant son cœur jusqu'à l'union divine**. Grâce à cet élan, l'âme se dérobe au vice et à la tentation, elle se présente à son Dieu et s'unit à lui. De cette manière, l'ennemi est frustré dans son

Ne regardons même pas nos tentations, ne cherchons pas à les analyser, mais remettons-nous tout de suite devant Dieu, devant sa présence en nous.

2. Demeurer dans notre cœur profond et tout faire avec lui

Au fond, l'expérience du combat spirituel nous aide à comprendre que **nous sommes faits pour tout vivre avec le cœur** dans « un continuels exercice de la foi, de l'espérance et de la charité »⁶. Notre force dans le combat réside dans l'unification de notre être. Or, « la vie humaine s'unifie dans l'adoration de l'Unique » (CEC, n° 2114). Elle s'unifie lorsque notre cœur, fortifié par l'adoration, redevient le moteur direct et unique de toutes nos activités. Quand nos paroles ou nos actions viennent directement du cœur, **elles échappent à toute emprise de la chair ou du démon**. C'est alors vraiment l'amour divin qui nous meut et nous inspire sans qu'il y ait de place pour des raisonnements et des calculs humains⁷. Il peut régner sur toutes nos facultés. Autrement dit, nous ne pouvons nous laisser mener par l'Esprit Saint qu'en vivant au niveau de notre cœur, qu'en descendant dans ce sanctuaire intime⁸ où Dieu seul demeure, et en nous y installant. C'est **le chemin d'intériorité** que nous pouvons suivre en nous enfonçant dans la prière du cœur. Quand notre cœur est pur, se laisser mener par l'Esprit signifie « marcher selon les voies de notre cœur » (cf. Qo 11, 9) : « Aime et fais ce que tu veux. » Comprendons que si l'Écriture nous appelle à « **ne pas nous laisser entraîner par nos passions** » (cf. Si 18, 30), ce n'est pas seulement pour nous éviter de commettre des actes désordonnés – en eux-mêmes plus ou moins graves – mais c'est aussi, et même surtout, « **de peur que nos cœurs s'appesantissent** dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie » (cf. Lc 21, 34). Un cœur « appesanti » est un cœur qui ne voit plus, ne discerne plus, qui ne laisse plus « jaillir » la source d'eau vive (cf. Jn 4, 14), celle qui vivifie notre humanité dans toutes ses dimensions et toutes ses facultés (cf. Éz 47, 9)⁹.

Il est bon ici de rappeler que **le « vouloir faire » fait lui-même aussi obstacle** à cette unification de notre être autour d'un cœur tout ouvert et livré à l'Amour divin. Le « vouloir faire » – comme si nous pouvions faire quelque chose de nous-mêmes – nous pousse à penser de nous-mêmes, à nous appuyer sur notre propre entendement et à tomber ainsi dans les pièges que nous avons décrits précédemment. Au lieu de dire et

attente et ne trouve plus sur qui frapper. L'âme, en effet, qui vit plus là où elle aime que là où elle anime, a divinement esquivé la tentation. L'ennemi n'a plus de prise, parce qu'elle s'est dérobée à ses coups. » (*Répertoire du père Élisée des Martyrs*, 5^e conseil.)

⁶ Selon l'expression du Concile Vatican II dans son décret sur l'apostolat des laïcs, n° 4.

⁷ Au sens où saint Paul dit qu'il s'en est allé en Arabie « sans consulter la chair et le sang » (Ga 1, 16).

⁸ « **Le cœur est la demeure** où je suis, où j'habite (selon l'expression sémitique ou biblique : **où je “descends”**). Il est notre centre caché, insaisissable par notre raison et par autrui » (CEC, n° 2563).

⁹ Voilà pourquoi nous avons constamment à « prendre garde à nous-mêmes » (cf. Lc 21, 34) : **nous ne pouvons jamais nous laisser aller**, lâcher la bride aux passions de la chair, celle de notre moi orgueilleux, possessif, jouisseur et dominateur, même lorsqu'il ne s'agit que de fautes vénielles. **Un cœur éveillé et ouvert à Dieu est tellement plus précieux** que les misérables petites jouissances et consolations que nous nous procurons en « satisfaisant la convoitise charnelle » (cf. Ga 5, 16) : de la vie de notre cœur dépend radicalement toute notre vie.

faire la vérité de notre cœur, nous nous mettons à poursuivre des projets, à imaginer des chemins, à appliquer des idées, des systèmes. **Que d'énergie et de temps perdus** à vouloir faire les choses¹⁰, à vouloir les penser, les comprendre, les résoudre au lieu de laisser la lumière se faire dans notre cœur pour la suivre pas après pas. Ce « vouloir faire » oppresse notre cœur dans une tension qui empêche la grâce de couler et de nous pénétrer : **quand on croit vaincre par soi-même, il n'y a pas de place pour l'Esprit Saint**, il n'y a pas de place pour cette interpénétration de l'humain et du divin qui se réalise à partir d'un cœur débordant de charité divine. Il nous faut entrer dans **une détente intérieure** qui ne fait qu'un avec l'abandon du tout-petit, celui que le Christ a vécu pour nous sur terre, « ne faisant rien de lui-même » (cf. Jn 8, 28). Entrons dans cette détente sans nous tendre, sans vouloir encore la réaliser par nous-mêmes : laissons humblement et patiemment le Christ nous y introduire en lui offrant nos tensions.

3. En tout s'appliquer d'abord à suivre le Christ

« Je suis la lumière du monde. **Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres**, mais aura la lumière de la vie » (Jn 8, 12). Les ténèbres n'ont pas de prise sur celui qui suit le Christ. **Là est notre victoire radicale** sur le Père du mensonge : celui qui « marche dans la lumière » (cf. 1 Jn 1, 7) « ne bute pas » (cf. Jn 11, 9)¹¹. Il s'agit de tout vivre d'abord comme une suite du Christ, comme l'occasion de « le connaître lui », de nous « conformer à lui » dans le mystère de sa passion et de sa mort, nous laissant porter par « la puissance de sa résurrection » (cf. Ph 3, 10). Si nous restons ainsi fidèles au Christ **en faisant passer cette fidélité avant les œuvres**, avant la réalisation de nous-mêmes selon le désir spontané de notre humanité blessée, nous pourrons entrer, selon sa promesse, dans un nouvel espace de lumière, de liberté et de vie. Ni la « séduction du péché » (He 3, 13) et du monde, ni la force mensongère du démon n'auront de prise sur nous¹² : nous pourrons nous « promener librement dans le feu » (cf. Dn 3, 25) sans rien avoir à craindre de nos ennemis.

Plus concrètement encore, suivre le Christ signifie nous laisser conduire par lui en « se reniant soi-même et en portant sa croix chaque jour » (cf. Lc 9, 24). Nous avons besoin

¹⁰ Par « faire les choses », nous entendons ici faire du bien aux âmes d'une manière ou d'une autre. Or, précisément, sur ce terrain-là, nous ne pouvons que seconder l'action de la grâce (cf. 1 Co 15, 10).

¹¹ Visiblement ou non, le péché est toujours « l'œuvre des ténèbres » (cf. Ép 5, 11) : en nous faisant connaître la vérité, le Christ nous libère de l'emprise du péché (cf. Jn 8, 32). Plus précisément, il nous rend libres de la liberté des enfants de Dieu en nous faisant connaître le Père. Celui qui vit de la connaissance de Dieu au plus intime de son cœur ne pêche pas (cf. 1 Jn 3, 6).

¹² Même s'il peut exercer un certain pouvoir de suggestion, celle-ci n'a pas d'emprise profonde sur une âme qui demeure dans un esprit d'humilité et d'obéissance comme la petite Thérèse nous en a laissé le témoignage : « **Le démon m'inspirait l'assurance** qu'elle (la vie du Carmel) n'était pas faite pour moi, que je trompais les supérieures en avançant dans une voie où je n'étais pas appelée... (...) Cependant je voulais faire la volonté du bon Dieu et retourner dans le monde, plutôt que de rester au Carmel en faisant la mienne ; je fis donc sortir ma maîtresse et remplie de confusion, je lui dis l'état de mon âme... Heureusement elle vit plus clair que moi et me rassura complètement ; d'ailleurs **l'acte d'humilité que j'avais fait venait de mettre en fuite le démon** » (Ms A, 76 r° et v°). *Per crucem ad lucem !*

de convertir notre regard pour voir en toute chose d'abord l'occasion pour nous de le suivre **dans la prière, l'obéissance à sa parole** (cf. Jn 8, 31), **et le sacrifice**¹³ tel qu'il l'a vécu, c'est-à-dire dans l'abandon, le dépouillement et l'humilité. C'est là que le péché est vaincu jusqu'en sa racine, que la tête du serpent est écrasée¹⁴ : « il a réduit à l'impuissance, par sa mort, celui qui a le pouvoir de la mort » (He 2, 14). Là est l'unique nécessaire¹⁵. Tant que nous demeurons attachés à nos œuvres, nous sommes tentés de négliger les occasions de sacrifice parce que nous voyons les choses en fonction de notre projet, de ce que nous voulons faire, nous nous en servons ou nous les rejetons selon l'idée que nous poursuivons et nous oublions le primat de la suite du Christ. **Nous perdons ainsi une quantité incalculable de grâces**. N'oublions pas que la lumière dont nous avons besoin pour produire des œuvres fécondes dépend radicalement de cette suite du Christ (cf. Jn 8, 12) dans les petites choses de la vie : « Serviteur bon et fidèle, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai » (Mt 25, 21). Ce qui importe, ce n'est pas ce que nous voulons faire mais ce que Dieu nous donne de vivre et de supporter au quotidien¹⁶. C'est là que les choses se jouent vraiment. Ne négligeons pas les petites croix qui s'offrent à nous, nous n'aurions pas sinon la force de surmonter les passions : nous nous laisserions aveugler et entraîner par elles alors que « si nous tenons ferme », si nous nous accrochons à la Croix¹⁷, « avec lui nous règnerons » (cf. 2 Tm 2, 12) sur tous nos ennemis. Regardons le Christ, laissons-nous attirer par lui et nous pourrions mettre notre joie dans cette suite du Christ, portés par l'espérance du Royaume et par notre amour pour lui. **Le reste nous sera donné par surcroît. Ô Crux, salve spes unica !**

¹³ Rappelons-nous la petite Thérèse : « Ah ! **C'est la prière, c'est le sacrifice qui fait toute ma force, ce sont les armes invincibles que Jésus m'a données** (...) » (Ms C, 24 v°).

¹⁴ Comme l'exprime bien le petit exorcisme de Léon XIII : « Il te commande, le Christ, Verbe éternel de Dieu fait chair qui, pour le salut de notre race perdue par ta jalousie, s'est humilié et rendu obéissant jusqu'à la mort (Ph 2). (...) Il te commande, le signe sacré de la Croix. (...) Ils te commandent, le sang des martyrs et la pieuse intercession de tous les Saints et Saintes. »

¹⁵ En toute circonstance, le Christ nous appelle à **le suivre dans sa prière et dans son mouvement d'offrande et d'abandon total au Père**. En tout temps, nous pouvons « prier dans l'Esprit » (cf. Ép 6, 18) et « offrir nos corps en hostie vivante, sainte et agréable à Dieu » (cf. Rm 12, 1).

¹⁶ Comme l'a dit Jean-Paul II à propos de l'appel universel à la sainteté : « **C'est précisément dans l'ordinaire que l'on doit vivre l'extraordinaire** (...) » (Message aux évêques amis du Mouvement des Focolari, le 18/02/2004, O.R.L.F, n° 8, 24/02/2004).

¹⁷ « De même que le cerf est chassé par les chiens, ainsi le débutant (dans les voies de la charité) est-il chassé par les tentations. (...) Parfois il arrive qu'un des chiens rattrape le cerf et s'accroche avec ses dents au ventre de la bête. Quand alors le cerf ne peut se débarrasser du chien, il l'entraîne avec lui près d'un arbre et le frappe si fort contre l'arbre qu'il lui brise la tête et ainsi s'en délivre. Voici précisément ce que l'homme doit faire. Quand il ne peut se rendre maître de ses chiens, de ses tentations, **il doit en grande hâte courir à l'arbre de la Croix et de la passion de Notre Seigneur Jésus Christ, et y cogner son chien, c'est-à-dire sa tentation, et lui briser la tête**. Cela veut dire que là, il triomphe de toute tentation et s'en délivre complètement » (*Sermons* de Tauler, lundi avant les Rameaux, traduction du Père Hugueny, tome I, p. 258).